



**“Le changement climatique au XXI^e siècle.
Perspectives et conséquences”**
Conférence d’Annick DOUGUEDROIT - 25 septembre 2007

L'étude des moyennes de température à travers le monde montre un réchauffement certain depuis le début du XX^e siècle. Il faut cependant distinguer une première phase de réchauffement, autour des années 40, dont l'origine était alors naturelle, de la phase que nous connaissons depuis les années 70 et dont l'origine est humaine. Cette origine anthropique fut longtemps débattue mais elle est maintenant « hautement probable » admise.

La température moyenne annuelle du globe est de l'ordre de 15° (années 60-90). Cette température est le résultat de la distance terre-soleil mais aussi de l' « effet de serre ». Ce dernier est dû à l'effet des molécules de gaz qui demeurent dans l'atmosphère et empêchent une partie de la chaleur renvoyée par le globe de s'en aller dans les cieux. Si cet effet de serre n'existait pas, la température moyenne du globe ne serait que de -18°. L'essentiel des gaz en question est de la vapeur d'eau et du gaz carbonique (CO₂, dit aussi oxyde de carbone), produit par tout ce qui brûle.

L'actuel réchauffement a été étudié à l'aide de modèles qui ont confirmé son origine anthropique, désormais considérée par les scientifiques comme « hautement probable », c'est-à-dire avec plus de 90% de probabilité. De surcroît, le CO₂ a une vie fort longue : 125 années ! L'augmentation de température actuelle s'accélère et l'on prévoit pour l'ensemble du globe au cours du XXI^e siècle de 1°6 à 4° de hausse, un peu plus en Europe comme sur tous les continents et encore plus au nord de notre hémisphère.

Les conséquences de ce réchauffement sont considérables et les médias ne parlent pas de l'essentiel de ces conséquences. C'est qu'en effet les conséquences directes entraînent d'indirectes, bien plus importantes et qui toucheront toutes les sociétés.

Le déplacement des zones climatiques va entraîner un déplacement des aires végétales et animales vers le nord et donc des cultures ; ainsi la Méditerranée deviendra-t-elle encore plus sèche. L'évolution des glaciers conduira à un changement dans les ressources en eau et les conséquences du manque d'eau en été pour l'agriculture... seront graves en région méditerranéenne par ex. Tout cela auquel il faut encore ajouter l'élévation du niveau de la mer aura d'importants effets sur le trafic, l'industrie, l'emploi, l'habitat... Il convient aussi de prévoir un accroissement du nombre des catastrophes naturelles.

Alors la question se pose : Que faire ?

Résistance ou résilience ? Résister ou s'adapter ? Certains ont déjà envisagé des adaptations : ainsi aux Pays-Bas pense-t-on à ouvrir des polders pour ne pas inonder Amsterdam.

Mais toute réaction au réchauffement a un coût. Pour prévenir les dangers on estime que le coût serait de 1% du PIB mondial. Pour guérir le monde de ces dangers, ce serait de 4 à 5 % du même PIB.

Au total il apparaît bien que consommer moins d'énergie, consommer mieux, c'est un enjeu d'avenir.